

Bronisław Malinowski et Stanisław Ignacy Witkiewicz : voyage aux sources polonaises de l'anthropologie moderne

Anna SAIGNES
Université Grenoble Alpes/UMR Litt & Arts

Stanisław JASIONOWICZ
Université pédagogique, Cracovie

La liste des voyageurs polonais qui ont exploré des contrées lointaines comprend un nom particulièrement illustre : celui de l'ethnologue Bronisław Malinowski. La dimension internationale de sa carrière, l'absence de la thématique polonaise dans ses écrits les plus connus, et le fait qu'il a rédigé ses ouvrages savants en anglais, ont fini par faire oublier les origines polonaises de celui qui a donné sa « charte fondatrice à l'anthropologie du XX^e siècle¹ ». Pourtant Malinowski a fait ses études à Cracovie où il a passé les vingt-cinq premières années de sa vie et c'est, entre autres, à un texte écrit en polonais qu'il doit sa célébrité : il s'agit de son journal, et, plus exactement, d'une partie de ce journal qui a été publiée en 1967, en traduction anglaise, sous le titre *A Diary in the Strict Sense of the Term*² et, en 1985, en traduction française (effectuée à partir de la traduction anglaise), sous le titre *Journal d'ethnographie*³. Le texte publié sous le titre *A Diary in the Strict Sense of*

1. CLIFFORD, 1988, p. 100.

2. MALINOWSKI, 1967.

3. MALINOWSKI, 1985.

the Term constitue donc une partie du journal que Malinowski a tenu entre 1908 et 1918. Cette partie correspond au séjour de l'ethnologue en Nouvelle Guinée et plus précisément sur l'île Mailu entre septembre 1914 et mars 1915, puis dans les îles Trobriand, entre octobre 1917 et juin 1918. L'édition anglaise – signalons-le tout de suite – est insatisfaisante à plusieurs égards : outre qu'elle découpe un fragment dans un ensemble bien plus vaste, elle omet des mots, des phrases voire des passages entiers du texte original, jugés trop intimes ou tout simplement illisibles sur le manuscrit. Elle contient aussi des faux sens⁴. L'intégralité de ce journal, dans sa langue originale, c'est-à-dire polonaise, n'a été éditée en Pologne qu'en 2002, sous le titre *Dziennik w ścisłym tego słowa znaczeniu*⁵ [Journal au sens strict de ce terme].

A Diary in the Strict Sense of the Term – je conserve le titre anglais pour différencier la partie publiée en traduction anglaise du journal dans sa totalité que je désignerai désormais comme le *Journal*⁶ – a joué un rôle essentiel dans la réception posthume de l'œuvre de Malinowski. En effet, l'idée est aujourd'hui largement répandue que si *Les Argonautes du Pacifique occidental*, publié en 1922, a servi de charte fondatrice à l'anthropologie moderne, la théorie du fonctionnalisme qui y est développée – l'idée d'une infrastructure physiologique définie par la somme des besoins individuels et qui serait à l'origine de la culture – n'a pas constitué un apport révolutionnaire à l'ethnologie. La force des *Argonautes du Pacifique occidental* viendrait plutôt de la conscience aiguë, qui sous-tend l'ouvrage, des exigences rhétoriques nécessaires au succès d'un livre d'une part et de l'invention de la figure de l'ethnologue de terrain, qui ouvre la « période héroïque⁷ » de l'ethnologie. La publication de *A Diary in the Strict Sens of the Term* en 1967 marque à la fois la fin de cette période héroïque et l'entrée de la discipline dans une phase de crise. L'anthropologue y apparaît en effet comme un « hypocondriaque égocentrique, très souvent déprimé, en proie à des fantasmes permanents sur les Européennes et les Trobriandaises, forcé de lutter en permanence pour maintenir la morale sauve, se tenir⁸ ». À l'instar de cette nouvelle vision, dont James Clifford se fait l'écho, la pensée postcoloniale, l'histoire critique des sciences, la nouvelle épistémologie

4. KUBICA, 2002, p. 30.

5. MALINOWSKI, 2002. Il s'agit d'une excellente édition pourvue d'un important appareil critique.

6. Par *Journal*, je désignerai donc désormais la totalité du journal, disponible seulement en polonais.

7. DEBAENE, 2010, p. 105.

8. CLIFFORD, 1988, p. 101.

qui pointe les rapports entre savoir et pouvoir, orientent nombre d'études sur l'ethnologie vers un historicisme soupçonneux. La création de l'ethnologie est alors perçue comme une fausse innovation, voire comme le signe d'une « violence épistémique » et d'un « ethnocentrisme larvé⁹ ». Les journaux d'ethnographes – celui de Malinowski et tous les autres – deviennent alors intéressants dans la mesure où ils livreraient une version plus fidèle de l'expérience du terrain et révéleraient les défauts et les biais d'une discipline qui s'élabore en passant sous silence les conditions d'obtention de l'information¹⁰. Enfin, James Clifford propose une articulation nouvelle et féconde des *Argonautes* avec *A Diary...*, en posant que ce dernier est

[...] un document capital pour l'histoire de l'anthropologie, non parce qu'il montre la réalité de l'expérience ethnographique, mais parce qu'il nous oblige à comprendre la complexité de ces rencontres et à considérer tous les comptes rendus écrits fondés sur l'enquête de terrain comme des constructions partielles¹¹.

D'autre part, *A Diary...* a souvent été lu à la lumière – pour ainsi dire – du *Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, un autre voyageur polonais qui a quitté la Pologne pour l'Angleterre et la langue polonaise pour l'anglais¹². L'analogie des destinées des deux hommes n'est pas la seule raison de ce rapprochement. Lors de son voyage, Malinowski avait emporté le roman de Conrad dans ses valises et il est indéniable que son expérience de l'altérité a été dans une large mesure orientée par celle que raconte le roman de Conrad : crise du sujet, « combat aux franges de la civilisation occidentale contre la menace de dissolution morale¹³ ». James Clifford note, en passant, ce qu'il peut y avoir de polonais dans la manière dont les deux voyageurs réagissent à l'altérité. Il pointe ainsi l'ancrage dans un pays qui depuis la fin du XIX^e siècle n'existe qu'en tant que fiction – en Pologne c'est-à-dire nulle part –, l'importance donnée aux valeurs aristocratiques et la distance envers les valeurs

9. DEBAENE, 2010, p. 24.

10. *Ibid.*, p. 22. Telle est la lecture de Clifford Geertz dans la recension qu'il publie au moment de la sortie du *Journal* (GEERTZ, 1967). Grażyna Kubica résume l'histoire de la réception du *Journal* de Malinowski dans l'introduction de son édition polonaise de celui-ci (KUBICA, 2002, p. 26).

11. CLIFFORD, 1988, p. 102.

12. Telle est la lecture de Clifford.

13. CLIFFORD, 1985, p. 102.

bourgeoises¹⁴ ainsi que, dans le cas de Malinowski, un certain « extrémisme slave » : « ses révélations sur lui-même et sur son travail étaient outrées et parodiques avec ambiguïté¹⁵ », note-t-il. Vincent Debaene, dans la continuité de James Clifford, voit dans *A Diary...* le résidu « psychologique¹⁶ » des *Argonautes*, l'expression de ce que l'ethnologue, habitué par « une morale puritaine héritée à la fois de l'univers victorien et des valeurs de la petite noblesse polonaise¹⁷ », a été obligé de taire dans le livre d'ethnologie.

Le lien qui unit *A Diary...* à *Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, est indiscutable. Cependant un autre écrivain, voyageur et polonais, est au moins aussi présent que Conrad dans *A Diary...* comme dans la totalité du *Journal* de Malinowski. Il s'agit de Stanisław Ignacy Witkiewicz¹⁸, en général désigné par le diminutif « Staś ». Cette présence projette sur *A Diary...* un éclairage légèrement différent. Si la comparaison des visions des tropiques par Witkiewicz et par Malinowski, ainsi que des idées des deux hommes sur les enjeux de la religion et de l'art, ont déjà fait l'objet de plusieurs études en Pologne, il sera pertinent de revenir sur leur relation en partant de deux textes, écrits par les deux auteurs au début de leurs carrières et antérieurs à leur voyage c'est-à-dire à leur découverte de l'altérité : le *Journal* de Malinowski et *Les 622 chutes de Bungo*, roman de jeunesse de Witkiewicz, rédigé en 1910/1911. On pourra alors reconsidérer le récit de la rencontre de Malinowski avec l'altérité sous un autre angle afin de mettre en évidence certains malentendus liés à la réception de *A Diary...* et de réévaluer ainsi l'apport de la culture polonaise à la charte de l'anthropologie moderne.

Des sentiers qui bifurquent

Avant d'aller plus loin, revenons sur le parcours des deux hommes et sur la place qu'y occupent les deux textes en question.

Malinowski et Witkiewicz ont longtemps été liés par une grande amitié. Parfaitement contemporains – Malinowski est né le 7 avril 1884 et Witkiewicz, le 24 février 1885 –, tous deux ont ouvert la voie à une forme de modernité : dans

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*, p. 107

16. DEBAENE, 2010, p. 109.

17. *Ibid.*, p. 109. *A Diary...* se distingue en cela, selon Debaene, de l'autre livre, non scientifique, que les ethnographes français produisent généralement au retour de leurs expéditions. Dans leur cas, cet autre livre constitue l'expression d'un « résidu rhétorique ».

18. Clifford note simplement cette présence (CLIFFORD, 1988, p. 105).

le domaine de l'ethnologie pour le premier et dans celui de la littérature, du théâtre et des arts visuels, pour le deuxième. Si Bronisław Malinowski a jeté les fondations de l'anthropologie moderne, Witkiewicz a exploré les limites de l'art figuratif, en peinture et au théâtre, et entrepris de réinventer le roman. Pourtant, d'un autre point de vue, tout semble les opposer. La théorie fonctionnaliste formulée par Malinowski dans *Les Argonautes du Pacifique occidental* stipule que la culture est, pour une société, « le corps complet d'instruments, les privilèges de ses groupes sociaux, les idées, les croyances et les coutumes humaines » et constitue ainsi « un vaste appareil qui met l'homme dans une meilleure position pour affronter les problèmes concrets particuliers qui se dressent devant lui dans son adaptation à son environnement pour donner cours à la satisfaction de ses besoins¹⁹ ». Dans toute son œuvre, Witkiewicz, quant à lui, interroge ce qu'il appelle le « Mystère de l'Existence » [*Tajemnica Istnienia*²⁰] et déplore la disparition de la métaphysique dans le monde moderne. Pour Witkiewicz, le fonctionnalisme de Malinowski constitue justement une manifestation éclatante du renoncement à la métaphysique. Dans *La Métaphysique du veau bicéphale* [*Metafizyka dwugłowego cielęcia*], pièce écrite par Witkiewicz en 1921 et dont l'action se déroule en Nouvelle Guinée et en Australie, le roi du clan Aparura fulmine contre l'ethnologue :

To nic, że zbadat nas Malinowski, ten przeklęty angielzowany, nieposkromiony marzyciel. Totemy są prawdą. Wszystko jedno, co piszą o nich uczeni. (Witkiewicz, 1998b, p. 155)

Ça ne fait rien si nous avons été étudiés par Malinowski, ce maudit rêveur anglaisé et indomptable. Les totems existent. Peu importe ce qu'en disent les savants²¹.

Car Witkiewicz est convaincu de l'origine commune du totémisme, de la religion, de l'art et de la philosophie, autant de manières d'appréhender ce qu'il appelle « le sentiment de l'Étrangeté de l'existence » [*poczucie dziwności istnienia*²²].

19. MALINOWSKI, 1970, p. 73-74.

20. Cette notion est théorisée dans *Les Formes nouvelles en peinture et les malentendus qui en découlent* [*Nowe Formy w malarstwie i wynikające z nich nieporozumienia*] (WITKIEWICZ, 2002), ouvrage consacré à la peinture et publié en 1918 (en français : WITKIEWICZ, 1979).

21. Je propose ma propre traduction ; en français on pourra consulter la traduction d'Erik Veaux (WITKIEWICZ, 1979).

22. Voir *Les Formes nouvelles en peinture*.

On sait que Malinowski et Witkiewicz se connaissent et se fréquentent dès 1900²³. Ils partagent un appartement à Cracovie, pendant un temps, alors que Witkiewicz étudie les beaux-arts et Malinowski, les sciences à l'université Jagellonne. Leur formation intellectuelle s'effectue de concert : ils s'intéressent à la logique et aux mathématiques, apprennent des langues étrangères, lisent *Le Rameau d'or* de Frazer, Nietzsche, Schopenhauer, Mach, Avenarius. Malinowski quitte la Pologne en 1910 pour étudier l'ethnologie et la sociologie à la *London School of Economics*. Witkiewicz lui rend visite, lit et commente tout ce que Malinowski écrit. Au printemps 1914, Malinowski propose à Witkiewicz de l'accompagner en qualité de dessinateur et de photographe au Congrès de la *British Association for the Advancement of Science*, qui doit se tenir en août à Adélaïde. Le 10 ou le 11 juin 1914, ils partent ensemble de Londres pour Colombo, puis passent deux semaines à Ceylan et de là partent pour l'Australie où ils arrivent le 21 juillet. Le 1^{er} septembre une dispute éclate entre les deux amis, probablement au sujet de la guerre et de la conduite à tenir dans cette nouvelle situation. Witkiewicz quitte Sidney le 5 septembre, parvient à rejoindre Saint-Petersbourg et s'engage dans l'armée russe. Malinowski se rend sur le terrain.

À l'issue de ce voyage Malinowski écrit *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Witkiewicz, lui, malgré son retour prématuré, reste, tout au long de sa vie, fasciné par l'expérience des tropiques, une expérience à la fois esthétique et métaphysique. Du voyage lui-même, les témoignages sont rares : quelques lettres, quatre textes publiés dans la revue *Echo Tatrzzańskie* [L'Écho des Tatras] après la guerre, en 1919²⁴. On y entrevoit un voyage où la déception et la souffrance – Witkiewicz y parle de chaleur, de bruit, de cacophonie, d'excès de couleurs, d'hommes aux visages cruels... – se mêlent à l'enchantement éprouvé par le peintre face aux couleurs vives et contrastées²⁵. Quelques tableaux, peints plus tard, en contiennent des réminiscences : un éléphant, un rhinocéros, une végétation luxuriante en toile de fond. De même l'action de quelques pièces de Witkiewicz se déroule sous les tropiques : *Mr Price ou la dinguerie tropicale* [*Mr Price czyli Bzik Tropikalny*, 1920],

23. Pour des données biographiques, voir GEROULD, 2000a, p. 28 et 29.

24. Voir MICINSKA, 1965 ; GEROULD, 2000b.

25. Pour une analyse détaillée : voir SZTABA, 2014 ; SOKOŁOWICZ, 2018. Un excellent article entreprend la comparaison du *Journal* de Malinowski et des *622 chutes de Bungo* mais l'auteur prend en considération seulement les parties du journal qui sont contemporaines de la rédaction du roman par Witkiewicz, afin de mettre ainsi en évidence la fabrique du roman (et de la personnalité) de Witkiewicz (JAKUBOWSKA, 2002). Je m'intéresse ici plutôt aux parties relatant la rencontre avec l'altérité.

Tumeur Cervykal [*Tumor Mózgowicz*, 1920], *La Métaphysique du veau bicéphale* [*Metafizyka dwugłowego cielęcia*, 1921], *L'Indépendance des triangles* [*Niepodległość trójkątów*²⁶, 1921]. Enfin, dans le roman *L'Adieu à l'automne* [*Pożegnanie jesieni*, 1927], lors d'un voyage en Inde, un couple d'amants – les héros du roman – laisse libre cours à ses fantasmes les plus étranges.

Bungo et le Journal : effets de miroir

Revenons au *Journal* et aux *622 chutes de Bungo*, qui sont l'un pour l'autre de véritables miroirs.

Chacun de ces deux textes est hanté par l'auteur de l'autre. Witkiewicz est très présent sur les pages du *Journal*, en particulier sur celles qui retracent le séjour de Malinowski sur l'île Mailu et les îles Trobriand (donc la partie qui a été publiée en anglais sous le titre *A Diary...*). Les mentions sont allusives mais elles ponctuent régulièrement le texte. On constate facilement que Staś, l'ami perdu, est l'objet de sentiments très changeants : ressentiment (Staś est rendu responsable de la rupture entre les deux amis), admiration (en particulier pour son intelligence et ses talents artistiques), tentatives de faire la part des responsabilités de chacun dans la dispute, accès de tendresse et de nostalgie. La présence de Malinowski dans les *622 chutes de Bungo* épouse une forme très différente : on le reconnaît sous les traits d'un des principaux personnages, *a priori* fictif, du roman, le duc Edgar Nevermore²⁷. *Les 622 chutes de Bungo* est, en effet, un roman à clés, clairement autobiographique, un portrait de l'artiste en jeune homme, où Witkiewicz se peint lui-même sous les traits de Bungo, un peintre débutant, entouré de quelques amis proches, dont le duc Nevermore. En ce dernier, qui, au milieu du roman, quitte son pays pour se rendre en Angleterre et y devenir un célèbre chercheur, on identifie sans peine Bronisław Malinowski. Comme Staś pour Bronisław, Edgar Nevermore est pour Bungo un objet de sentiments contrastés où l'admiration côtoie une ironie souvent piquante, dont tout le roman est d'ailleurs imprégné.

Toutefois, les deux textes, relevant de pratiques d'écriture diamétralement opposées, sont faits de matières très différentes. Le *Journal* (la partie qui nous intéresse) semble témoigner d'un fort repli narcissique chez le grand anthropologue en devenir. Malinowski y aborde des sujets intimes et parfaitement triviaux : la

26. J'emprunte ici les titres proposés pour l'édition du théâtre complet de Witkiewicz, en 6 volumes, aux éditions de l'Âge d'Homme, 1969-1976.

27. Son nom évoque aussi, bien sûr, Edgar Allan Poe.

qualité de son sommeil, la composition de ses repas, sa digestion, sa libido²⁸ et ses fantasmes, ses lectures (mais surtout pour avouer son goût répréhensible pour les romans). Voici un extrait du *Journal*, très caractéristique de l'ensemble :

Wieczór idę do szpitala [...] Mówimy o tabaku itp. Przez ten czas podświadomie czekam, ażeby być przedstawionym nurse. Idę o dziewiątej z jakimś facetem. Siedzę do 10^{1/2} i picuje się do Mrs Gofton, która jest nieglupia, jakkolwiek bardzo niekulturalna. W myśli macam ja i rozbieram i rachuję, ile czasu by mi zabrało, ażeby ją obłąpać. Przedtem mam jeszcze myśli lubieżne o L[ejli] P[eck]? W ogóle zdradzam Złotko [Elsie] w myśli. — Moralna strona: dodatnio notuje brak czytania powieści i tendencje do skupienia się; ujemnie: picowanie się w myśli do matrony: lubieżne powroty do L. P. Także fatalna tendencja do „karania” i parania się w myśli ze wszystkimi tymi draniami, którzy mi tu dokuczają, zwłaszcza Murrayem. To karanie przybiera zwłaszcza formę ironicznych uwag w przedmowie do Mag[num] Opus [głównego dzieła], w przemowie, w Royal Society po odczycie Murraya, w uwagach zwróconych do jego brata. Poram się też i peszę Stronga, B(urns)P[hilp], Campbella itp. — Z drugiej strony, jasno sobie zdaje sprawę ze śmieszności tego i postanawiam tego już więcej nie robić.

— *Dzisiaj rano na próżno wyglądam „Itaki”. Zdaje sobie sprawę, że jeżeli zdołam opanować moralną stronę mojej chwilowej anarchii, wejść w głęboką samotność i rozpocząć nieugięte pisanie dziennika, to czas mój tu spędzony nie będzie na darmo. — A więc na przyszłość: E. R. M. jest moją narzeczoną i więcej, istnieje dla mnie tylko ona i nikt inny; nie wolno mi czytać powieści, chyba że jestem chory albo w stanie gwałtownej depresji; oba stany należy przewidywać i vorbeugen [zapobiegać im]. Celem mojego pobytu tutaj jest praca etnologiczna,*

28. Dans un article intitulé « Malinowski et la liberté sexuelle des Trobriandais », Bertrand Pulman (PULMAN, 2003) remarque que les considérations relatives à la vie sexuelle occupent une place très importante dans les publications de Malinowski sur les Trobriandais. Selon Pulman la situation libidinale particulière de Malinowski a interféré avec son travail scientifique. Malinowski affirme notamment, à plusieurs reprises, qu'il régnerait aux Trobriand une très grande liberté en matière de sexualité faisant nettement contraste avec la situation des sociétés occidentales. Pourtant, la documentation publiée par Malinowski lui-même infirme, selon Pulman, largement cette affirmation. Dès lors, il importe de mesurer, toujours selon Pulman, combien le travail de Malinowski porte la marque d'un rapport transférentiel non élucidé.

która musi mnie pochłaniać, za wykluczeniem wszystkiego innego. Nie wolno mi myśleć o „zemście” albo „karach” i brać na serio Spencera, Murraya, albo którąkolwiek inną świnię. (Malinowski, 2002, p. 467 [10.11.1917])

Le soir je vais à l'hôpital. [...] Nous parlons de tabac etc... Durant tout ce temps, j'attends inconsciemment d'être présenté à l'infirmière. À neuf heures, je m'en vais avec un type. Je reste jusqu'à 10h30 à draguer Mrs Gofton qui n'est pas stupide mais très inculte. Je la pelote et la déshabille et je calcule combien de temps il me faudrait pour la baiser. Juste avant j'ai des pensées lubriques au sujet de L. P... Je trompe *Zlotko*²⁹ en pensée. – Aspect moral : je me suis donné un bon point pour absence de lecture de romans et pour tendance à la concentration ; et un mauvais : j'ai dragué en pensées la matrone : pensées lubriques sur L. P. Une très mauvaise tendance à « punir » et à m'occuper en pensées de tous ces salauds, qui m'embêtent ici, surtout de Murray. Ces punitions prennent la forme de remarques ironiques dans la préface au Magnum Opus, dans la préface à la Royal Society après la conférence de Murray, dans les remarques adressées à son frère. Je règle leur compte et je fais honte à Strong, Burns, Philip, Campbell, etc. – D'un autre côté, je me rends clairement compte du ridicule de tout ça et je suis bien décidé de ne plus le faire.

– Ce matin, j'attends en vain l'Itaka. Je prends conscience que si j'arrive à maîtriser le côté moral de mon anarchie momentanée, à entrer dans une solitude profonde, et commencer une écriture inconditionnelle de mon journal, le temps passé ici ne sera pas perdu. – Et pour l'avenir : E. R. M. est ma fiancée, et plus ; il n'y a qu'elle qui existe pour moi, et personne d'autre ; je n'ai pas le droit de lire de romans, sauf si je suis malade ou dans un état de dépression subite ; je dois anticiper et prévenir ces deux situations. Le but de mon séjour ici est le travail ethnologique, qui doit m'absorber, à l'exclusion de tout le reste. Je ne dois pas penser à la « vengeance » ou aux « punitions », ni prendre au sérieux Spencer, Murray, ni tout autre salaud.

29. *Zlotko* (dérivé de *do złoto* signifiant or) est le surnom de Elsie Rosaline Masson (E.R.M.) la fiancée de Malinowski, qui deviendra sa femme en 1919.

À l'anarchie morale – tentations érotiques, pensées lubriques, lecture de romans, chamailleries diverses, accès de colère – s'opposent les bonnes résolutions : ne pas lire de romans, être fidèle à sa fiancée même en pensées, ne pas perdre de temps en bavardages inutiles et en mondanités, faire consciencieusement son travail d'ethnographe, c'est-à-dire observer, s'entretenir avec les informateurs, traiter et classer les données recueillies, et, enfin, tenir son journal. Le *Journal* retrace ainsi une alternance de petites victoires et de douloureuses rechutes, pour se terminer sur une énième rechute, un retour à la case départ en somme. La dimension dérisoire des préoccupations du grand anthropologue, son mal-être, son envie exprimée à plusieurs reprises de retourner dans ce qu'il appelle le monde civilisé, une certaine condescendance envers ceux qu'il nomme les « niggers », des accès de colère, voire des aveux de haine et d'envie de meurtre³⁰, donnent une image peu flatteuse de l'auteur des *Argonautes*. On comprend que Clifford Geertz – au moment de la parution du *Journal* – ait pu qualifier Malinowski de « narcissiste hypochondriaque, grincheux et auto-centré³¹ ». Le roman de Witkiewicz, lui, ne s'organise pas autour de questions aussi triviales. *Les 622 chutes de Bungo* se compose de débats entre le héros et ses amis, dont le sujet presque exclusif est la relation entre la vie et l'art : comment la vie peut-elle servir l'art ? Doit-elle être entièrement subordonnée à l'art ? Faut-il multiplier les expériences – la « vie » dont il est question est quasiment synonyme d'expériences érotiques – pour nourrir l'œuvre ? Faut-il, au contraire, s'astreindre à un mode de vie ascétique pour devenir un véritable artiste ? L'action du roman se déroule dans un pays montagneux non identifié et aux allures fantastiques – gothico-grotesque –, décor caractéristique de la littérature polonaise de la fin du xix^e siècle. Ces montagnes, c'est bien sûr Zakopane, la station des Tatras où la famille Witkiewicz a élu domicile et où la famille Malinowski fait, à la même époque, des séjours réguliers et prolongés. Dans les montagnes enchantées où vit Bungo, la politique, les problèmes financiers, la religion et la morale n'existent pas. Les expériences psychiques et érotiques sont alors la matière exclusive du roman, comme l'auteur s'en explique d'ailleurs dans la préface :

Unikałem starannie kwestii narodowych i społecznych, czyli, że powieść moja jest bez tak zwanego tła. Jedynym tłem jest lekko naszkicowany pejzaż, a dążyłem tylko do tego, aby ukazać potworność ludzkich przeżyć na tle piękności natury. (Witkiewicz, 1992, p. 8)

J'ai scrupuleusement évité toutes les questions nationales et sociales, ce qui signifie que mon roman est sans arrière-fond. Le seul

30. On reconnaît un écho des paroles de Kurtz dans *Au cœur des ténèbres*.

31. *A crabbed, self-preoccupied, hypochondriacal narcissist*, GEERTZ, 1967.

fond est le paysage, esquissé discrètement, car mon seul but était de montrer la monstruosité des souffrances humaines sur fond de beautés de la nature³².

« Monstruosité des souffrances humaines sur fond de beautés de la nature » : la formule conviendrait aussi au *Journal* de Malinowski où les descriptions du paysage sont de véritables pauses littéraires dans un texte se présentant, le reste du temps, comme une compilation de notes à usage exclusivement personnel. Ces descriptions sont également des pauses dans le récit des tourments du jeune ethnologue.

À première vue, la ressemblance entre le *Journal* à usage personnel de Malinowski et le roman du jeune Witkiewicz, n'a donc rien d'évident. Pourtant, si on dépasse cette première impression, les affinités entre les deux textes se dessinent avec une force croissante. *Les 622 chutes de Bungo* est l'histoire d'un jeune artiste talentueux mais sans cesse détourné de sa vocation par la multitude de tentations auxquelles la vie expose un jeune homme. Lorsque Bungo prend pour la première fois la parole, il déclare à un de ses amis, qui lui demande s'il a des choses nouvelles à lui raconter :

Nie, mon cher [...] jestem dziś w zgodzie ze samym sobą. Mam wrażenie, że zaczęłam nowe życie. Nawet napisałam jedną rzecz, która jest syntezą moich dotychczasowych upadków, I mam wrażenie, że rachunek ten jest zupełnie skończony. Absolutnie postanowiłem nie popępiać drobnych świnstw I skupić się definitywnie. (WITKIEWICZ, 1992, p. 15)

Non, mon cher [...] je suis aujourd'hui en accord parfait avec moi-même. J'ai l'impression d'avoir commencé une nouvelle vie. J'ai même écrit quelque chose qui constitue la synthèse de toutes mes chutes et j'ai l'impression que cette addition est terminée. J'ai fermement décidé de ne plus commettre de petites saloperies et de me concentrer définitivement.

Mais ces bonnes résolutions ne sont que vœux pieux. Bungo et ses amis continuent, jusqu'à la fin du roman, à ne s'intéresser à rien en dehors de

wspólnymi erotycznymi przeżyciami, [...] zjadaniem się wzajemnym przy pomocy intryg, plotek i potwornych 'witzów', w

32. Ces lignes sont tirées de la préface que Witkiewicz a écrite pour le roman en 1919. Elle ne figure pas dans l'édition française. Pour tout les citations tirées des *622 chutes de Bungo*, je propose ma propre traduction.

których celował książkę, i prześciganiu się wzajemnym we wszystkich możliwych i niemożliwych polach. (Witkiewicz, 1992, p. 37)

leurs expériences érotiques communes, de dévorations mutuelles au moyen d'intrigues, de ragots et de monstrueuses farces, dans lesquelles le duc [Edgar Nevermore] excellait, et de leurs rivalités dans tous les domaines possibles et imaginables.

Tout comme Malinowski, Bungo multiplie les nouveaux départs, s'efforçant de maîtriser son désordre moral (pour emprunter l'expression du duc) et de renoncer aux « petites saloperies » afin de se mettre au travail, c'est-à-dire à la création artistique. Pourtant ses préoccupations psycho-érotiques prennent de plus en plus de place dans sa vie et le narrateur finit par qualifier son personnage de « gigantesque phallus³³ ». Faut-il comprendre que le bon choix est celui de l'ascèse ? Non : il s'agit plutôt pour Bungo et ses amis de délimiter les sphères de la vie et de l'art pour les hiérarchiser. Pour Bungo, la première place revient indiscutablement à l'art, qui ne doit en aucun cas être l'objet d'une instrumentalisation. Tout d'abord, l'art ne doit pas être mis au service de la politique pratiquée, en particulier de la lutte pour l'indépendance de la Pologne, comme cela a été le cas tout au long du xix^e siècle. Mais aussi – on s'y attend sans doute moins –, il ne doit pas devenir un exutoire de la libido de l'artiste. L'art est une question de talent certes, mais tout autant de volonté et de travail. Bungo doit apprendre à être « fort, solitaire et absolument libre³⁴ ». À cette condition seulement, il se rendra capable de produire une œuvre d'art digne de ce nom.

C'est aussi la volonté et le travail qui permettront à Malinowski de faire œuvre d'ethnologue. Le journal et le roman sont ainsi caractérisés par une semblable alternance de victoires et de défaites, rythmant le récit d'une difficile construction de soi³⁵ : en artiste pour Bungo et en ethnologue pour Malinowski.

33. WITKIEWICZ, 1979a ; WITKIEWICZ, 1992, p. 283.

34. WITKIEWICZ, 1979a ; *Silnym, samotnym i tak bezwzględnie swobodnym*, WITKIEWICZ, 1992, p. 487.

35. Ce terme est employé au sens que lui donne Greenblatt (*self-fashioning*) et que reprend Clifford (GREENBLATT, 1983).

Nietzsche et Wagner

Dans ces deux récits de construction, les deux hommes jouent l'un vis-à-vis de l'autre un rôle équivalent.

Dans le *Journal* de Malinowski, Staś est un référent et il en est de même pour le duc Edgar Nevermore vis-à-vis de Bungo dans les *622 chutes de Bungo*. Dès l'été 1912, en plein milieu du récit d'une promenade dans les montagnes, Malinowski s'écrie :

Staje mi w myśli znow Staś i możliwość twórcza. Przy nim zbyt wyraźnie czuję brak sił i kontrast mojej artystycznej jałowości.
(Malinowski, 2002, p. 277 [20/8/12])

Staś surgit à nouveau dans mes pensées ainsi que sa puissance créatrice. À côté de lui je ressens trop clairement mon manque de force et le contraste de ma stérilité artistique³⁶.

Après la brouille, sous les tropiques, Malinowski s'exclame :

Finis amicitiae. Zakopane bez Stasia! Nietzsche zrywa z Wagnerem. Bez względu na uznają jego sztukę; podziwiam inteligencję i wielbię indywidualność, ale nieznoszę charakteru. (Malinowski, 2002, p. 292 [2/11/14])

Finis amicitiae. Zakopane sans Staś ! Nietzsche rompt avec Wagner. Je reconnais sans conditions son art et admire son intelligence et j'adore sa personnalité, mais je ne peux pas souffrir son caractère.

Mais surtout Witkiewicz est pour Malinowski un interlocuteur imaginaire lors de débats théoriques, en qualité de penseur de la relation entre vie (c'est-à-dire, principalement, vie sexuelle) et art, la question qui est au centre des *622 chutes de Bungo* :

Wątpliwości à la St[anisław] I[gnacy] W[itkiewicz]: czy warto eliminować płodne źródła natchnienia (które niewątpliwie każdy myśliciel i artysta znajdzie obficie na linii najmniejszego oporu)?

36. Cet extrait précède l'expédition et ne figure donc pas dans la traduction anglaise ni française.

Ale faktem jest, że za jedną formę natchnienia uzyskuje się inną i że eliminując [linije] n[najmniejszego] o[poru], p. eliminuję przede wszystkim czystą stratę czasu (czytanie powieści, przesiadywanie ekstra long [długo] w towarzystwie już wyjąłowym np.). (Malinowski 2002, p. 605 [11/04/18])

Doutes à la manière de St. I. Witkiewicz : est-ce que cela vaut la peine d'éliminer des sources d'inspiration fertiles (que chaque penseur et artiste trouve sans doute très facilement et en grande quantité) ? Mais le fait est qu'une source d'inspiration en remplace une autre et qu'en éliminant la facilité, j'élimine avant tout une pure perte de temps (lecture de romans, moments extra long passés en compagnie de gens totalement creux).

Dans le roman de Witkiewicz, le duc Edgar Nevermore (Malinowski), quant à lui, est pour Bungo (Witkiewicz), un exemple d'homme à la volonté de fer, que rien n'arrête, véritablement maître de sa vie. Il a renoncé à tous les substituts de la transcendance, se moque des interrogations métaphysiques de ses amis et il est lui-même la source de sa propre valeur. Nevermore donne volontiers des leçons à Bungo, et n'hésite pas à s'offrir en exemple à suivre :

Anegdota twego życia jest pozornie bogata, ale twoje przeżycia nie stanowią żadnej całości związanej jedną wola, tak jak twoje 'dzieła', nie mają na sobie piętna jednolitego stylu. Musisz nauczyć się samotności, tak jak musisz umieć rysować. (WITKIEWICZ, 1992)

La dimension anecdotique de ta vie est apparemment riche, mais les expériences que tu vis ne constituent pas un tout lié par une volonté, de même que tes « œuvres » ne possèdent pas la marque d'un style. Tu dois apprendre la solitude, tout comme tu dois apprendre à dessiner.

Aux yeux de Bungo, le personnage du duc présente cependant des failles. Une des principales est son homosexualité, qu'il est incapable d'assumer (mais qu'il arrivera en fin de compte à « maîtriser », selon l'expression de Bungo). Mais surtout, Nevermore subordonne la création à la vie. La création est, pour lui, au service de la vie, de la construction de soi, ce que Bungo, pour qui l'art est une valeur ultime et indépendante, ne peut accepter. Le Malinowski du *Journal*, au fond, ne colle pas parfaitement au portrait qu'en a fait Witkiewicz dans *Les 622 chutes de Bungo*. Il semble, en réalité, bien plus proche de son ami perdu : il ne veut pas nourrir son

œuvre de ses expériences triviales, de la « dimension anecdotique » de l'existence. A-t-il changé depuis que Witkiewicz l'a dépeint sous les traits du duc Nevermore ? S'est-il laissé convaincre, par Bungo/Witkiewicz, de séparer clairement œuvre et vie ? Est-ce grâce aux conseils de Bungo/Witkiewicz que Bronisław Malinowski a pu devenir un grand ethnologue ? Ou bien le portrait de Malinowski dans *Les 622 chutes de Bungo* est-il un portrait à charge, résultant du besoin de Witkiewicz de se fabriquer un contradicteur ? Quoiqu'il en soit, les deux hommes se sont construits dans une très forte interaction.

Contextes

Le rapport entre la vie et l'art, la construction de soi : ces deux questions sont au cœur des préoccupations du jeune Malinowski et du jeune Witkiewicz, bien avant le voyage. Elles sont étroitement liées au contexte polonais, dans lequel ils ont vécu leur jeunesse. Un contexte qui résulte d'une appropriation constante et originale des questionnements, des idées et des modèles, culturels et littéraires, en circulation dans l'Europe occidentale au tournant du XIX^e siècle.

Ainsi, pour la question du rapport entre l'art et la sphère de l'érotisme, Malinowski et Witkiewicz, à l'instar de toute la génération d'artistes et d'intellectuels à laquelle ils appartiennent, éprouvent le besoin de prendre leurs distances vis-à-vis de l'œuvre et du personnage de Stanisław Przybyszewski³⁷, qui a très fortement marqué le tournant du XIX^e siècle polonais. Selon Przybyszewski, qu'on peut situer, approximativement, dans le sillage du symbolisme européen, l'art seul permet l'accès à la connaissance véritable et à l'appréhension de l'unité de l'homme et du cosmos. En même temps, Przybyszewski place au centre de sa vision une notion qu'il désigne au moyen d'un néologisme [*chuć*] correspondant à peu de choses près à la libido freudienne. Przybyszewski est à l'origine d'une vogue d'« hédonisme désespéré³⁸ » [*rozpaczliwy hedonizm*], pour reprendre la formule

37. Stanisław Przybyszewski (1868-1927) connaissait très bien les propositions artistiques et philosophiques en vigueur dans l'Europe de son temps : celles de Strindberg, Hartmann, Hansson, Viegeland, Munch, Renan, Schopenhauer, Nietzsche. Il leur doit beaucoup mais il n'en est pas moins un penseur profondément original. Ses idées constituent les propositions les plus importantes de la première phase du modernisme polonais. Après avoir profondément marqué le tournant du XIX^e siècle, Przybyszewski est rapidement devenu un repoussoir pour les nouvelles générations (qui en vérité ont adopté beaucoup de ses propositions), avant que l'intérêt de son œuvre ne soit redécouvert et réévalué au seuil du XXI^e siècle (BOLECKI, 2012, p. 323).

38. WYKA, 1968.

proposée par un spécialiste de la période. L'alcool, la drogue, et – surtout – les expériences sexuelles sont alors conçus comme moteurs privilégiés de la création et, par conséquent, de la connaissance³⁹. Les œuvres de Przybyszewski et de ses épigones sont célèbres pour leurs scènes érotiques impétueuses et l'homme lui-même a défrayé la chronique par un mode de vie particulièrement scandaleux. C'est là ce que les auteurs polonais du tournant du xix^e siècle appellent la « vie » (ou encore les « expériences⁴⁰ ») et, en même temps, ce qui pour les jeunes Witkiewicz et Malinowski doit être décorrélé de la création. Car, après avoir profondément marqué le tournant du xix^e siècle, Przybyszewski est rapidement devenu un repoussoir pour les nouvelles générations (qui, en vérité, ont pourtant adopté beaucoup de ses propositions). Durant la deuxième décennie du xx^e siècle, le personnage de Przybyszewski et ses œuvres ont déjà tourné à la caricature. Pour Malinowski comme pour Witkiewicz, et leurs contemporains, il s'agit de trouver un moyen de maîtriser la libido débridée, de sortir de l'hédonisme désespéré, qui n'a pas permis à leurs aînés de produire des œuvres de valeur durable. Ils sont pourtant encore, jusque dans les mots qu'ils emploient, hantés par Przybyszewski.

La construction de soi est donc étroitement liée à la maîtrise des pulsions, sujet qui obsède Malinowski bien avant la découverte des femmes Trobriandaises. Le sentiment de la crise du sujet a cependant, chez Malinowski et Witkiewicz, une autre source encore. Car les bonnes résolutions de Bungo et de Malinowski ont assurément à voir avec le sentiment intériorisé de la non identité à soi du sujet, de la non cohérence du moi. On entend des échos nietzschéens dans ces inquiétudes mais aussi des échos d'Ernst Mach, à qui Malinowski a consacré sa thèse et que le duc Nevermore conseille vivement à Bungo de lire⁴¹. L'idée que le moi n'est qu'une unité purement fictive, accidentelle, coiffant arbitrairement les éléments disparates de la vie psychique, théorisée par Ernst Mach dans *Die Analyse der Empfindungen und das Verhältnis des Physischen zum Psychischen* (1896) a connu un retentissement extraordinaire en Europe centrale et se trouve aux fondements du modernisme centre-européen⁴². Witkiewicz et Malinowski se sont naturellement beaucoup intéressés à Mach. Mais contrairement à Robert Musil, qui a consacré à Mach une thèse soutenue en 1908, l'idée que le « moi est insauvable » [*das ich ist unrettbar*], n'est pas perçue comme une invitation à explorer les possibles. Elle est source de

39. Mais la relation avec la femme est toujours décevante dans la mesure où la femme ne fait que réaliser les impératifs de la reproduction de l'espèce.

40. En polonais : *życie, przeżycia*.

41. WITKIEWICZ, 1979a ; 1992.

42. KUNA, 1976.

souffrance pour Malinowski, ce qu'il exprime avec beaucoup de clarté à la fin du *Journal* :

Do teoryj religii. Etyczne stanowisko w stosunku do Mamusi, Stasia, E.R.M. Wyrzuty sumienia: wynikają z braku jednolitości uczuciowej i prawdy w stosunku do indywidualności. Cała etyka moja opiera się na podstawowym instynkcie jednolitości osobowości. Z tego wynika potrzeba bycia tym samym w różnych sytuacjach (prawda do samego siebie), potrzeba koniecznej szczerości: cała wartość przyjaźni oparta na możliwości wywnętrzania się, bycia samym sobą w zupełnej szczerości. Kłamstwo zatruwa stosunek osobisty. Alternatywa między kłamstwem a rozszarpaniem stosunku. (Mój stosunek do Mamy, Stasia i wszystkich przyjaciół był poszarpany). (Malinowski, 2001, p. 674, [17/7/18])

À propos de la théorie de la religion. Ma position éthique à l'égard de maman, de Staś, d'E.R.M. Mauvaise conscience : provient d'un certain manque de cohérence affective et de vérité vis-à-vis des individus. Toute mon éthique est fondée sur un instinct fondamental de l'unité de la personnalité. En découle le besoin d'être le même dans différentes situations (vérité envers soi-même) ; et le besoin de sincérité : toute la valeur de l'amitié fondée sur la possibilité de s'exprimer, d'être soi-même en toute sincérité. Le mensonge empoisonne la relation personnelle. Alternative entre le mensonge et le déchiquetage de la relation (Mon rapport à maman, à Staś, à tous mes amis a toujours été déchiqueté)⁴³.

Ainsi Malinowski se sent menacé dans sa cohérence personnelle et éprouve néanmoins cette cohérence comme une insurmontable nécessité. Il est inenvisageable d'accepter de changer de personnage au gré des situations. Il faut donc choisir entre le mensonge et la préservation des bonnes relations avec les autres d'une part et la sincérité et la solitude de l'autre, puisque la sincérité ruine nécessairement toute vie collective⁴⁴. Cette expérience de l'émiettement du sujet est aussi centrale chez Witkiewicz. C'est un sentiment que ne cessent d'éprouver Bungo, ainsi que tous les autres personnages des roman ou du théâtre de Witkiewicz⁴⁵, etc. Witkiewicz lui-même, ainsi qu'il l'écrit bien des années après le voyage, dans une lettre à sa femme :

43. Pour E.R.M. voir note 28.

44. L'analyse de Clifford va dans le même sens (CLIFFORD, 1988, p. 106).

45. SAIGNES, 2006, p. 40-45.

Przeciąganie struny musi mnie doprowadzić do bzika, bo ja w sprzeczności uczuć żyć stale nie mogę. (Witkiewicz, 2005)

À trop tirer sur la corde, je vais devenir dingue, parce que moi, je ne peux pas vivre constamment en proie à des sentiments contradictoires.

Dans les deux cas, celui du *Journal* de Malinowski et du roman de Witkiewicz, nous avons avant tout affaire à une lutte désespérée pour préserver l'unité de la personnalité face à un sentiment insupportable d'instabilité du moi. La vie comme somme d'événements disparates et contradictoires n'est pas possible.

Malinowski comme Witkiewicz, cherchent un moyen de surmonter la crise du sujet par la création, sans pour autant faire de celle-ci un simple moyen d'exprimer la crise. On note au passage l'utilisation du mot « création » [*twórczość*] aussi bien par Witkiewicz que par Malinowski pour parler de leurs œuvres, œuvres d'art proprement dites et récit ethnographique. Pour James Clifford, Malinowski a créé, avec *Les Argonautes du Pacifique occidental*, une fiction culturelle, en réaction au sentiment de désintégration et à l'inquiétude existentielle causées par la rencontre avec l'altérité; en même temps, *Les Argonautes* a permis l'émergence d'un personnage qui fait autorité: le grand anthropologue Bronisław Malinowski⁴⁶. Bronisław Malinowski se serait donc construit un moi social au prix du mensonge. Witkiewicz, lui, n'a cessé de se créer des personnages multiples et d'endosser différents rôles. On peut en donner pour preuve la prédilection de l'auteur des *622 chutes de Bungo*, tout au long de sa vie, pour les faux noms, surnoms et pseudonymes ou pour l'autoportrait (dessiné, peint, photographique) avec déguisements et poses variées⁴⁷. Mais alors que Witkiewicz n'a jamais cessé de jouer avec ses différents rôles, oscillant inlassablement entre deux extrêmes – celui du fou de Zakopane et celui du philosophe sérieux –, Malinowski s'est créé, une fois pour toutes, en ethnologue. Leurs parcours sont, de ce point de vue-là – en quelque sorte symétriquement opposés. On retiendra cependant avant tout, que le sentiment de la nécessité d'une création de soi, pour dépasser l'emprise de la libido et de la non cohérence du sujet, est déjà présent, et au premier plan, chez l'artiste et l'ethnographe, bien avant le voyage, bien avant la rencontre avec l'altérité. Il prend ses sources en Pologne, un pays que sa place singulière et instable sur la carte du monde a transformé en creuset où idées et matrices formelles se rencontrent,

46. CLIFFORD, 1998, p. 113.

47. SAIGNES, 2018.

s'entrechoquent et se colorent de nuances nouvelles, avant d'être exportées, dans les valises des voyageurs, aux quatre coins du monde.

Épilogue : aux sources de la culture

Aller jusqu'au bout de l'expérience intérieure, travailler avec acharnement sur soi pour essayer de maîtriser ses faiblesses, participer au sort de l'Autre, tout en restant conscient de ses propres conditionnements : telles semblent être les caractéristiques communes des positions intellectuelles de Witkiewicz et de Malinowski. Une telle attitude engagée peut susciter des objections multiples : selon Claude Lévi-Strauss, les concepts de Malinowski étaient une combinaison bizarre de dogmatisme et d'empirisme⁴⁸. Il s'agit pourtant là d'une opinion, prononcée par un chercheur qui, lui-même, absolutisait sa théorie – conçue dans le sillage du formalisme linguistique et érigée en dogme – affirmant le caractère universel et exclusif du modèle binaire des comportements humains au sein d'une culture⁴⁹. À la première page de *Tristes tropiques* nous lisons : « Je hais les voyages et les explorateurs⁵⁰ ». Cette phrase aussi fameuse que déroutante du fondateur de l'anthropologie structurale verra plusieurs exégèses, plus ou moins favorables à l'anthropologue. Entre 1935 et 1939, Lévi-Strauss réside, certes, au Brésil, en tant que professeur à l'Université de São Paulo, menant en même temps ses recherches ethnologiques. Mais les témoignages récents de ses anciens « compagnons de route », comme celui de Luiz de Castro Faria, ethnologue brésilien et membre de l'expédition au Mato Grosso, suggèrent un manque d'intérêt chez l'anthropologue pour la réalité quotidienne des sujets étudiés : « Nous n'avons passé que très peu de jours avec les Indiens, nous traînant d'un endroit à l'autre sans rester nulle part assez longtemps pour étudier quoi que ce soit⁵¹. » Ces lignes contrastent avec les descriptions,

48. LEVI-STRAUSS, 1958, p. 150-152 et ELLEM, GELLNER & KUBICA, 1988.

49. Même en France cette conception, dans le sillage du structuralisme a suscité des polémiques. Par exemple, selon le sociologue et anthropologue grenoblois Gilbert Durand, les structures antinomiques de l'imaginaire humain sont l'expression du potentiel inné des représentants de l'espèce homo sapiens sapiens et de leurs comportements culturels (DURAND, 1992).

50. LÉVI-STRAUSS, 1958, p. 9.

51. L. de Castro Faria, cité par A.-M. d'Ans (ANS, 2003, p. 127). Dans un entretien Luiz de Castro Faria constate : « C'était un homme malavisé [*desajeitado*], totalement étranger à ce qu'on attend d'un chercheur de terrain [...], sans le moindre intérêt pour les questions pratiques, objectives [...]; un homme introverti, silencieux, la pensée perpétuellement fixée sur de grandes questions philosophiques [...]; même aujourd'hui, il

dans *Tristes tropiques*, pleines d'ironie, de l'enthousiasme du jeune anthropologue lui-même : « J'avais voulu aller jusqu'à l'extrême pointe de la sauvagerie ; n'étais-je pas comblé, chez ces gracieux indigènes que nul n'avait vu avant moi, que personne peut-être ne verrait plus après ? Au terme d'un exaltant parcours, je tenais mes sauvages⁵². »

Les séjours de Malinowski sous les tropiques et ses recherches systématiques aux confins du monde « civilisé » ont indiqué aux générations à venir d'explorateurs occidentaux une piste et une attitude de recherche, combinant la curiosité et l'indétermination propres au romantisme avec un souci de vérité et un besoin d'intégrité positivistes. C'est probablement cet esprit de synthèse qui a incité Malinowski à faire l'effort d'habiter, pendant plusieurs mois, sous une tente dressée au milieu de villages autochtones, éloignés au maximum des centres coloniaux, et d'apprendre leur langue pour dialoguer avec les informateurs. Les voyages de Malinowski n'avaient pas pour but de légitimer une théorie préconçue. Malinowski exprime, en revanche, à plusieurs reprises la conviction, selon laquelle la survie des valeurs de la démocratie occidentale, fondée sur la notion de liberté – dont il a découvert les fondements « à l'état brut » chez les habitants des îles Trobriand et parmi les autochtones de la Nouvelle Guinée – dépend de la capacité des membres d'une société à veiller sur la culture, vue comme le garant de la liberté individuelle. Il n'hésitera donc pas à intituler l'un de ses derniers articles, publié peu après sa mort d'une crise cardiaque en mai 1942 : « La liberté comme don de la culture⁵³. » Witkiewicz, qui avait choisi de participer à la folie européenne – selon les règles de l'observation participante de Malinowski en quelque sorte –, n'a pas pu partager l'optimisme de son ami. Son suicide, le 18 septembre 1939, au moment de l'invasion de la Pologne par l'Armée Rouge, fait écho à la mort du héros de son roman *L'Adieu à l'automne*, exécuté par les soviétiques. La mort a atteint Witkiewicz et Malinowski prématurément, à une période cruciale de leur réflexion sur le destin futur de la civilisation dont ils se sentaient bien les acteurs responsables et inquiets. L'inquiétude de Witkiewicz quant au sort réservé à la culture occidentale est nettement présente à travers son œuvre qui suit son voyage exotique et initiatique en 1914. L'artiste ne cessera d'exprimer son inquiétude profonde face à ce qu'il appelle la « mécanisation » [*mechanizacja*] et la bêtaillisation [*zbydlęcenie*] en cours dans les sociétés du monde occidental qui, malgré les apparences de la liberté,

est très difficile de converser avec lui : c'est un homme [...] toujours plongé dans ses pensées, et donnant à celui qui veut entrer en contact avec lui le sentiment qu'on le dérange ».

52. LÉVI-STRAUSS, 1955, p. 383.

53. MALINOWSKI, 1944.

obéissent de plus en plus à un instinct grégaire. Cette tendance est également aux antipodes de la réalisation de la liberté selon la définition de Malinowski pour qui la culture consiste en la liberté de participer aux formes collectives de la vie, afin de réaliser les besoins fondamentaux des individus.

Bronisław Malinowski, sain et sauf dans son cocon anglo-saxon, contrairement à son ami perdu mais toujours regretté qui s'était exposé directement aux orages de l'histoire, pouvait imaginer, avec une forte dose d'optimisme, un monde post-totalitaire, fondé sur la liberté, qui permettrait la réalisation des besoins fondamentaux de l'homme futur à l'échelle universelle. Sa mort au milieu de la Deuxième Guerre mondiale ne lui a pas permis d'observer le triomphe des Alliés sur l'Allemagne d'Hitler, ni de devenir témoin de l'ordre nouveau, qui se mettait en place dans la partie du continent soumise au règne de la Russie stalinienne. Witkiewicz s'est volontairement privé de la chance – ou malchance ? – d'observer les conséquences politiques, intellectuelles et sociales des catastrophes qu'il avait pressenties.

Malinowski et Witkiewicz ont ouvert des voies nouvelles dans la compréhension de l'homme moderne par lui-même au moment où l'homme dit « civilisé » a été appelé à repenser les présupposés et les fondations de sa propre identité. Leur cheminement intellectuel et artistique semble prouver que l'effort d'auto-compréhension est fondé aussi bien sur le principe « homme, connais-toi toi-même et tu seras capable de comprendre l'autre » que sur le suivant : « connais de très près les autres et tu te connaîtras mieux toi-même ». Ce regard croisé sur l'homme – citoyen d'une culture et membre de la communauté humaine – permettrait, semblent nous dire l'anthropologue et l'artiste, sinon de surmonter les apories du monde moderne, au moins de participer plus consciemment au moment culturel dans lequel cette expérience se réalise. Presque un siècle après la parution de *Bungo* et de *L'Adieu à l'automne* et un demi-siècle après la publication posthume du *Journal* de Malinowski leurs inquiétudes, leurs visions du monde et leurs analyses ne sont pas de simples témoignages du déclin de l'Occident mais peuvent inspirer ceux qui croient encore au sens du mot culture.

Dans l'introduction des *Argonautes du Pacifique occidental*, le livre qu'il rédige à l'issue de son séjour dans les îles Trobriand, Malinowski écrit :

Il n'est pas mauvais non plus que dans ce genre de travail, l'ethnographe abandonne quelquefois sa caméra, son bloc-notes et son crayon, pour se joindre à ce qui se passe. Il peut prendre part aux jeux des indigènes, les accompagner dans leurs visites et leurs promenades, s'asseoir, écouter, participer à leurs conversations. Je ne suis pas certain que ce soit aussi simple pour tout le monde – peut-

être le tempérament slave est-il plus malléable et plus naturellement « sauvage » que celui de l'Européen occidental – mais, si le degré de succès varie, il n'en demeure pas moins que chacun peut essayer. De ces plongeurs dans la vie indigène – que j'ai renouvelés à maintes reprises autant pour l'étude elle-même que par besoin de compagnie humaine – j'ai rapporté chaque fois le sentiment très net que leur conduite, leur manière d'être à l'occasion de toutes sortes de transactions tribales, me devenaient plus claires et plus intelligibles qu'auparavant⁵⁴.

Leurs propositions intellectuelles et artistiques de Bronisław Malinowski et Stanisław Ignacy Witkiewicz consistent en la liberté de parcourir des espaces culturels multiples non pas pour les conquérir, ni pour multiplier les gestes de désespoir ou d'expiation, mais dans le but de tisser des liens nouveaux entre le Moi s'auto-questionnant et l'Autre – ce garant de toute idée d'identité.

Bibliographie

Œuvres

En polonais

MALINOWSKI Bronisław, 2002, *Dziennik w ścisłym znaczeniu tego wyrazu* [Un journal au sens strict de ce terme], wstęp i opracowanie Grażyna Kubica, Wydawnictwo Literackie, Cracovie, 791 p.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1992, *622 Upadki Bunga*, PIW, Varsovie, 540 p.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1996 [1920], *Mister Price, czyli Bzik tropikalny* [Mr Price ou la dinguerie tropicale] in *Dramaty I*, PIW, Varsovie, pp. 267-332.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1998a [1920], *Tumor Mózgowicz* [Tumeur Cervykal] in *Dramaty I*, PIW, Varsovie, pp. 296-226.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1998b [1921], *Niepodległość trójkątów* [L'Indépendance des triangles] in *Dramaty II*, PIW, Varsovie.

54. MALINOWSKI, 1989, p. 78.

WITKIEWICZ, Stanisław Ignacy, 1998c [1921], *Metafizyka dwugłowego cielęcia* [La Métaphysique du veau bicéphale] in *Dramaty II*, PIW, Varsovie, pp. 141-254.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 2002 [1918], *Nowe formy w malarstwie i wynikające stąd nieporozumienia* [Les Formes nouvelles en peinture et les malentendus qui en découlent] in *Dziela zebrane* [Œuvres complètes], t. 8, PIW, Varsovie, 414 p.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 2005, *Listy do żony* [Lettres à sa femme], t. 1 (1923-1927), PIW, Varsovie, 500 p.

En français

LÉVI-STRAUSS Claude, 1955, *Tristes tropiques*, Plon, Paris, 490 p.

LÉVI-STRAUSS Claude, 1958, *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 454 p.

MALINOWSKI Bronisław, 1944, "Human Nature, Culture and Freedom" in WULSIN Frederick R., CATTELL Raymond B., GRAUBARD Mark A., *A Revaluation of our Civilization*, The Argus Place, Albany, New-York, pp. 81-144.

MALINOWSKI Bronisław, 1970 [1946], *Les Dynamiques de l'évolution culturelle* [The Dynamics of Culture Change : An Inquiry Into Race Relations in Africa, 1946], Payot, Paris, 235 p.

MALINOWSKI Bronisław, 1985, *Journal d'ethnographe*, traduit de l'anglais par JOLAS Tina, Le Seuil (Coll. Recherches anthropologiques), Paris, 301 p.

MALINOWSKI Bronisław, 1989 [1963], *Les Argonautes du Pacifique occidental*, traduit de l'anglais et présenté par DEVYVER André et Simone, Gallimard (Coll. Tel), Paris, 606 p.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1970 [1920], *Mr Price ou la dinguerie tropicale* [Mister Price, czyli Bzik tropikalny], traduit du polonais par VEAUX Erik in *Théâtre complet*, vol. 4, L'Âge d'homme, Lausanne.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1970 [1921], *La Métaphysique du veau bicéphale* [Metafizyka dwugłowego cielęcia] traduit du polonais par VEAUX Erik in *Théâtre complet*, vol. 4, L'Âge d'homme, Lausanne.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1970 [1921], *L'Indépendance des triangles* [Niepodległość trójkątów], traduit du polonais par VAN CRUGTEN Alain in *Théâtre complet*, vol. 4, L'Âge d'homme, Lausanne.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1974, *Tumeur Cervykal* [Tumor Mózgowicz, 1920], traduit du polonais par VAN CRUGTEN Alain in *Théâtre complet*, vol. 5, L'Âge d'homme, Lausanne.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1979a [1912], *Les 622 chutes de Bungo* (622 upadki Bunga), traduit du polonais par VAN CRUGTEN Alain, L'Âge d'Homme, Lausanne, 342 p.

WITKIEWICZ Stanisław Ignacy, 1979b [1918], *Les Formes nouvelles en peinture et les malentendus qui en découlent* (Nowe formy w malarstwie i wynikające stąd nieporozumienia), traduit du polonais par BAUDIN Antoine, L'Âge d'homme (coll. Slavica. Écrits sur l'art), Paris, 202 p.

En anglais

MALINOWSKI Bronisław, 1944, *Freedom and Civilization*, Roy Publication, New York, 338 p.

MALINOWSKI Bronisław, 1967, *A Diary in the Strict Sense of the Term*, traduit du polonais par GUTERMAN Norbert, Routledge and Kegan Paul, London, XXXIV-315 p.

Critique

En polonais

BOLECKI Włodzimierz, 2012, *Modalności modernizmu*, PWN, Varsovie, 633 p.

GEROULD Daniel, 2002a „Chronologia” in *Polska Sztuka Ludowa. Konteksty*, n° 1-4, pp. 25-36.

GEROULD Daniel, 2002b „Podróż Witkacego do tropików: itinerarium cejlońskie” in *Polska Sztuka Ludowa. Konteksty*, n° 1-4, pp. 215-226.

JAKUBOWSKA Natalia, „Język ‘prawdziwych Zakopiańczyków’ w ‘Dzienniku’ Bronisława Malinowskiego” [La langue des ‘vrais habitants de Zakopane’ dans le *Journal* de B. Malinowski] in *Pamiętnik Literacki*, n° 93/4, pp. 175-172

KUBICA Grażyna, 2002, „Wstęp” [Préface] in *Dziennik w ścisłym znaczeniu tego wyrazu*, Wydawnictwo Literackie, Cracovie, pp. 5-36.

MICINSKA Anna, 1965, „U brzegów tropikalnej dżungli” [Au seuil de la jungle tropicale], *Twórczość* [La création], 1965, n° 7, pp. 101-110.

SZTABA Wojciech, 2014, „Żal mi tropików”, https://witkacologia.eu/uzupelnienia/Sztaba/Zal_mi_tropikow.pdf.

WYKA Kazimierz 1968 [1959], *Modernizm polski* [Le modernisme polonais], Wydawnictwo literackie, Cracovie.

En français

ANS André-Marcel (d'), 2003, « La tristesse des Tropiques n'est plus ce qu'elle était » in *Sociétal*, n° 40, p. 125-128.

CLIFFORD James, 1988, « De la construction ethnographique d'un soi : Conrad et Malinowski » in *Malaise dans la culture. L'ethnographie, la littérature et l'art au xx^e siècle*, ENSBA, Espaces de l'art (“On Ethnographic self-fashioning: Conrad and Malinowski”, HELLER, Thomas C., SOSNA Morton, WELLBERY, David (dir) *Reconstructing individualism: Autonomy, Individuality, and the Self in Western Thought*, Stanford, Stanford University Press, 1985).

DEBAENE Vincent, 2010, *L'Adieu au voyage*, Gallimard (coll. Bibliothèque des sciences humaines), Paris, 528 p.

DURAND Gilbert, 1992 [1960], *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 535 p.

PULMAN Bertrand, 2003, « Malinowski et la liberté sexuelle des Trobriandais » in *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n° 166.

SAIGNES Anna, 2006, *Witkiewicz et le modernisme européen*, Ellug, Grenoble, 279 p.

SAIGNES Anna, 2018, « Witkiewicz, Witkacy et les malentendus qui en découlent » in WOJDA Aleksandra, SITEK Monika & FISZER Stanisław, *S.I. Witkiewicz, artiste transversal, hier et aujourd'hui*, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, Nancy, p. 21-36.

SOKOŁOWICZ Małgorzata, 2018, « Ce charme des tropiques ne peut s'analyser en éléments simples. Le grand voyage de S. I. Witkiewicz » in WOJDA Aleksandra, SITEK Monika & FISZER Stanisław, *S.I. Witkiewicz, artiste transversal, hier et aujourd'hui*, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, Nancy, p. 151-166.

En anglais

CASTRO FARIA Luiz(de), 2003, *Another Look: A Diary out of the Serra Norte Expedition*, Ouro Sobre Azul, 213 p.

ELLEN Roy F., GELLNER Ernest, KUBICA Grażyna & MUCHA Janusz, 1988, *Malinowski Between Two Worlds: the Polish Roots of an Anthropological Tradition*, Cambridge University Press, Cambridge/New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, 261 p.

GEERTZ Clifford, 1967, "Under the Mosquito Net" in *The New York Review of Books*, vol. 9, 14.

GREENBLATT Stephen, 1983, *Renaissance Self-Fashioning: from More to Shakespeare* de Stephen Greenblatt, University of Chicago Press, Chicago, 332 p.

KUNA Franz, 1991 [1976], "Vienna and Prague 1890-1928" in BRADBURY Malcolm & MCFARLANE James, *Modernism. A guide to European Literature. 1890-1930*, Penguin Books, pp. 443-452.

Le *Journal d'ethnographie* de Bronisław Malinowski, compilation de notes non destinées à la publication, réunies pendant les séjours de l'anthropologue sur l'île Mailu et les îles Trobriand entre 1914 et 1918, a suscité de nombreuses polémiques au moment de sa publication posthume en 1967. La trivialité des préoccupations du futur grand anthropologue n'a pas manqué de choquer et a valu à l'auteur d'être qualifié de « narcissé hypocondriaque » par Clifford Geertz. Cet article se propose de reprendre le débat sur le *Journal d'ethnographie* à la lumière du roman de jeunesse de Stanisław Ignacy Witkiewicz, *Les 622 chutes de Bungo* (écrit en 1910/1911). S.I. Witkiewicz, peintre, dramaturge et romancier, était alors lié avec Malinowski par une grande amitié et l'a accompagné au début de son expédition en 1914. Une telle relecture du *Journal d'ethnographie* permet de reconsidérer l'apport de la culture polonaise à la charte de l'anthropologie moderne et de dénouer certains malentendus que le *Journal* a pu susciter.

Mots-clefs : voyage, anthropologie, ethnologie, Bronisław Malinowski, Stanisław Ignacy Witkiewicz.

Bronisław Malinowski and Stanisław Ignacy Witkiewicz: podróż do źródeł nowoczesnej antropologii

W roku 1967 córka Bronisława Malinowskiego opublikowała pod tytułem *A Diary in the Strict Sense of the Term* część dziennika, prowadzonego przez antropologa w latach 1908-1918 i nieprzeznaczonego przez samego autora do publikacji. Notatki te, pochodzące z okresu pobytów antropologa na wyspie Mailu oraz na wyspach Trobrianda w latach 1914-1918 stały się przedmiotem licznych komentarzy i polemik. «Trywialność» problematyki Dziennika zdumiała wielu spośród jego czytelników, prowadząc na przykład Clifforda Geertza do stwierdzenia, że autor ujawnia się tam jako «hipochondryczny narcyz». Artykuł podejmuje niektóre wątki debaty na temat Dziennika Malinowskiego w świetle 622 upadków Bunga, pisanej w latach 1910-1911 autobiograficznej powieści Stanisława Ignacego Witkiewicza. Witkacy, połączony od czasów młodości wielką przyjaźnią z Malinowskim, wziął udział w pierwszym etapie jednej z wypraw badawczych antropologa. Tego rodzaju lektura ma pozwolić na ponowne przemyślenie wkładu kultury polskiej w nowoczesną antropologię, a jednocześnie rozwiązać pewne nieporozumienia, związane z dotychczasowymi interpretacjami Dziennika.

Słowa kluczowe: podróż, antropologia, etnologia, Bronisław Malinowski, Stanisław Ignacy Witkiewicz.

Bronisław Malinowski and Stanisław Ignacy Witkiewicz: Journey to the Polish Sources of Modern Anthropology

In 1967, Bronisław Malinowski's daughter published part of the journal that he kept from 1908 to 1918, as *A Diary in the Strict Sense of the Term*. Malinowski had never intended these personal reflections, recorded during his expeditions to Mailu and the Trobriand Islands between 1914 and 1918. They became the subject of discussions and polemics. The "triviality" of the issues addressed in the Diary astonished many readers and led some critics, such as anthropologist Clifford Geertz, to conclude that the author was a "hypochondriacal narcissist." This paper takes up several themes that arise in the debate surrounding Malinowski's Diary in confrontation with Stanisław Ignacy Witkiewicz's autobiographic novel *622 Downfalls of Bungo* written in 1910-1911. Witkiewicz, the Polish novelist, playwright, and artist, was a very close friend of Malinowski's and took part in one of the anthropologist's field expeditions. This article reconsiders Malinowski's journal and explores the impact of Polish culture

on modern anthropology. It also proposes a new perspective on the resonance of the Diary and attempts to dispel some of the misconceptions surrounding its interpretation.

Keywords: travel, anthropology, ethnology, Bronislaw Malinowski, Stanislaw Ignacy Witkiewicz.